

# Eine Grossbaustelle vor 250 Jahren

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **46 (1973)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-776070>

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*

ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

stadt, où elle pourrait dégorger ses alluvions. Cet audacieux projet n'était pas sans précédent en Suisse: de 1711 à 1714, on avait d'une manière analogue détourné la Kander vers le lac de Thoune. Cette œuvre hardie avait été financée par le seul Etat de Berne. Le plan d'action était ainsi tracé; il suffirait de trouver l'homme capable de l'exécuter.

En 1793, la Société helvétique – une association groupant des patriotes de tous les cantons – inscrivit le problème de la Linth à son ordre du jour, et c'est ainsi que Hans-Conrad Escher, conseiller d'Etat zurichois chargé de l'instruction publique, fut incité à s'en occuper. Il ne devait plus cesser de s'y consacrer jusqu'à sa mort en 1823, qui fut aussi l'année de l'achèvement du célèbre canal. Les études personnelles entreprises par Escher lui démontrèrent le bien-fondé du projet Lanz, à la réalisation duquel il se voua désormais sans répit. Mais les circonstances n'étaient guère favorables. Les troubles consécutifs à la Révolution française, les guerres de coalition dans lesquelles la Suisse fut entraînée, le terrible éboulement de Goldau qui requit l'aide et les secours de la population, furent autant de dramatiques événements qui ralentirent l'exécution des travaux. Ce n'est qu'en 1807 qu'Escher put lancer son appel à la nation suisse pour solliciter son appui. Le 1<sup>er</sup> septembre de la même année, le premier coup de pioche était donné au canal de Mollis qui dévie la Linth vers le lac de Walenstadt et auquel on donna plus tard le nom de Canal Escher.

Presque simultanément commencèrent les travaux de canalisation des eaux qui s'écoulaient du lac de Walenstadt, travaux particulièrement difficiles, car on ne pouvait même plus distinguer le cours de la Maag complètement oblitieré par les marécages. Les ouvriers étaient obligés de travailler dans l'eau, et les digues qu'ils érigaient s'effondraient dans le sol bourbeux. En sa qualité de président de la commission de la Linth, Escher ne s'occupait pas seulement des comptes, de la correspondance, de la rédaction des rapports, mais, ayant succédé à l'hydraulicien von Tulla, il dut assumer aussi la direction technique, effectuer les mesurages, établir et signer les contrats avec les fournisseurs et surveiller personnellement les travaux.

Le 8 mai 1811, l'eau de la Linth coula pour la première fois à travers le canal jusqu'au lac de Walenstadt. Étape par étape, de nouveaux tronçons du canal furent ouverts entre les lacs de Walenstadt et de Zurich. Malheureusement, Escher ne devait plus assister à la cérémonie officielle de consignation du canal aux autorités cantonales: il mourut le 9 mars 1823. Il avait pu toutefois constater de ses yeux le succès éclatant de son œuvre: le niveau du lac de Walenstadt s'était abaissé de cinq mètres, les marais étaient en voie d'assèchement, la plaine de la Linth était sauvée. On ne cessa pendant des décennies d'améliorer et de parfaire la grande œuvre; des travaux importants eurent lieu encore pendant la Seconde Guerre mondiale.

#### UNE ŒUVRE DE SOLIDARITÉ CONFÉDÉRALE

La correction de la Linth est le premier grand ouvrage suisse d'envergure nationale: une œuvre de solidarité confédérale et, par conséquent, un des fondements du futur Etat fédéral. Le mérite en revient à Escher, à la fois homme d'Etat et ingénieur en chef. C'est ce que le Gouvernement zurichois a tenu à mettre en lumière en lui octroyant, à lui et à ses descendants, le droit de porter désormais le nom de Escher de la Linth. Certes, Escher ne pouvait revendiquer pour lui l'idée d'avoir détourné la rivière vers le lac, mais il eut, en revanche, l'honneur d'être le promoteur d'une forme de financement non moins originale: en effet, la construction du canal fut la première entreprise suisse conçue sous forme de société par actions. Des actions pour plus d'un million de francs furent émises, auxquelles souscrivirent des cantons, des communes et des particuliers. Elles furent remboursées par la plus-value qu'acquièrent les terrains sauvés et assainis par le canal. On offrit aux propriétaires fonciers de la région le choix entre l'expropriation de leurs terres inondées au prix d'estimation ou le paiement par eux de la plus-value consécutive à la correction de la Linth d'après l'évaluation d'une commission d'experts. L'entreprise traversa cependant certaines phases difficiles avant de parvenir finalement à équilibrer son budget. Après le remboursement des actions, on put même enregistrer un bénéfice net, qui fut converti en capital de dotation destiné à financer l'entretien ainsi que les futurs travaux.

La construction du canal de la Linth fut la première des grandes corrections fluviales entreprises en Suisse depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. D'autres se succéderont au cours des années, la Glatt dans le canton de Zurich, puis les cours d'eau du Jura, et enfin dans la plaine du Rhône, en Valais, et dans celle de Magadino, au Tessin.

## EINE GROSSBAUSTELLE VOR 250 JAHREN

Wer auf der Fahrt ins Berner Oberland zwischen Thun und Spiez aufmerksam aus dem Fenster des BLS-Zuges schaut, erhascht kurz nach Gwatt sekundenschnell das Bild einer tief eingeschnittenen, verwachsenen Schlucht, auf deren Grund ein reissendes Wasser dem Thunersee zuströmt. Was romantisches Naturgebilde scheint, ist in Wirklichkeit kühnes Menschenwerk, dessen Entstehung allerdings schon über 250 Jahre zurückliegt. Kander und Simme vereint, überschwemmten regelmässig die weite Ebene südwestlich Thuns und staute auch die Aare in den Thunersee zurück. Ob Samuel Bodmer, gelernter Bäcker und «Feldmesser» aus Leidenschaft, der die Idee hatte, die Kander in den Thunersee abzuleiten, aus der richtigen wasserbautechnischen Einsicht handelte, der Gebirgsfluss müsse sein Geschiebe in einen See ablagnern, oder ob er zur Rettung der bedrohten Dörfer einfach dem frommen Spruch vom heiligen Florian folgte: . . . verschone unsere Häuser, zünd lieber andere an . . ., das lässt sich heute nicht mehr feststellen. Tatsache ist, dass er das Unternehmen mit dem Wagemut und Glück des Dilettanten, nach schweren Zwischenfällen zwar, doch zu einem guten Ende brachte. Die Kosten trug der Staat Bern. Es war das erstmal, dass in der Alten Eidgenossenschaft eine Obrigkeit es wagte, der von Gott gegebenen natürlichen Ordnung in den Arm zu fallen.

*Eine leichte Wanderung abseits der Landstrasse führt von Gwatt bei Thun über den Strättighügel und die Kanderschlucht nach Spiez (1½ Std.).*



*In einer Ecke der Kander-Karte von 1710 steht der Berner Mutz mit pralem Geldsäckel und röhmt sich in gereimter Form:*

Durch diese meine grosse Stercke  
Thun ich solche Wunderwercke,  
Berg durchgraben, Ströme versetzen,  
Meinem Volck und Land zum besten.  
Gott steüre aller Nyderen will,  
Und segne mich mit seiner Füll.



*Das erste grosse Korrektionswerk der Schweiz, ein für die damalige Zeit unerhört kühner Eingriff in die Natur, war die Ableitung der Kander in den Thunersee, 1711–1714. Rechts: Ausschnitt aus der Karte, die der Urheber des Kanderprojekts, Samuel Bodmer, 1710 zuhanden der bernischen Obrigkeit zeichnete. Man erkennt deutlich den Einschnitt durch den Strättligügel. Photo: P. Studer; Karte im Staatsarchiv des Kantons Bern*

*Le détournement de la Kander vers le lac de Thoune, entrepris de 1711 à 1714, a été le premier des grands travaux de correction des eaux exécutés en Suisse. A l'époque, c'était une intervention inouïe de l'homme dans la nature. A droite: fragment de la carte dessinée en 1710 par l'auteur du projet, Samuel Bodmer, à l'intention de LL.EE. de Berne. On distingue nettement la tranchée à travers la colline de Strättligen*



*La prima grande opera correttiva eseguita in Svizzera fu la deviazione del corso della Kander, la quale, in origine, si gettava nell'Aare e, dopo la costruzione di un canale – intervento davvero audace e senza precedenti nel regno della Natura – sfocia, invece, nel lago di Thun. A destra, particolare della carta disegnata nel 1710 per il Governo bernese da Samuel Bodmer, ideatore dei lavori. È visibile il canale tagliato nella collina di Strättligen*

*The first major river regulation scheme carried out in Switzerland, at that time a daring undertaking, was the diversion of the River Kander into the Lake of Thun in 1711–1714. Right: Detail of the map which the instigator of the Kander project, Samuel Bodmer, drew in 1710 for the authorities in Berne. The cutting through the hill into the lake is clearly visible*